

Editorial

L'IA s'apprête-t-elle à tuer l'homme 1.0 ? C'est en tout cas ce qu'annoncent ces pseudos-prophètes¹ de l'avenir, dont le seul talent incontestable est de manier avec brio cette vieille recette du passé qui veut qu'on acquière du pouvoir et de l'argent en effrayant les foules. Lorsqu'on s'intéresse à ce que peut réellement l'IA dans le domaine de la santé, tout donne à penser qu'elle est au contraire un outil prodigieux pour répondre aux souffrances de l'homme 1.0. Car concrètement, de quoi parle-t-on ? De façon générale : de machines qui ont une puissance de calcul phénoménale pour traiter de l'information². Dans le domaine du soin, grâce à cette puissance, elles peuvent mener un interrogatoire pré- ou post-opératoire avec un patient (*chatbot*) ; elles peuvent aussi aider le professionnel à déchiffrer des images, à fixer une prescription personnalisée ; elles peuvent prêter une assistance robotique aux chirurgiens ; elles peuvent encore remplir et mettre à jour en temps réel des dossiers médicaux pour assurer le suivi des patients ; elles peuvent aider la recherche (compréhension des maladies rares, invention de nouveaux traitements comme les antibiotiques) ; elles peuvent également aider à la gestion des inventaires, des pharmacies, au codage des actes médicaux, etc. Voilà de quoi il s'agit.

Alors pourquoi faudrait-il se méfier de l'IA ? Où est le problème ? Quels seraient les enjeux éthiques ? Il était tentant de le demander à « Copilot », notre « assistant IA au quotidien ». Voici la réponse obtenue (datée du 07 mai 2024) :

« Il est essentiel de reconnaître que, bien que l'intelligence artificielle (IA) offre de nombreuses opportunités dans le domaine de la santé, elle présente également des défis et des risques. Voici quelques raisons pour lesquelles il faut se méfier de l'IA dans le monde de la santé :

1. **Biais algorithmiques** : Les systèmes d'IA peuvent être biaisés en fonction des données sur lesquelles ils ont été formés. Si ces données sont incomplètes ou reflètent des inégalités existantes, les modèles d'IA peuvent reproduire ces biais. Par exemple, un algorithme de diagnostic pourrait être moins précis pour certaines populations en raison de données déséquilibrées.
2. **Manque de transparence** : Les modèles d'IA complexes, tels que les réseaux de neurones profonds, sont souvent difficiles à interpréter. Il peut être difficile de comprendre pourquoi un modèle a pris une décision particulière. Cela peut poser des problèmes éthiques et de responsabilité, surtout lorsque la vie des patients est en jeu.

¹ Cfr Laurent Alexandre interrogé par *Le Figaro* du 06 mai 2024 : « L'intelligence artificielle va tuer l'homme 1.0 ». Dans son ouvrage, *ChatGPT va nous rendre immortels*, on peut lire en quatrième de couverture : « Nous pensions que l'IA était un outil ou un domestique. En réalité, elle nous succédera ». Rien que ça.

² Cfr Allen Newell et Herbert A. Simon qui préféraient, dès les années 1956, l'expression « système de traitement complexe de l'information » à celle de IA proposée en 1955 par John McCarthy.

3. **Sécurité et confidentialité** : L'utilisation de l'IA dans les dossiers médicaux et les systèmes de santé soulève des préoccupations en matière de sécurité et de confidentialité. Les données sensibles des patients doivent être protégées contre les violations et les cyberattaques.
4. **Dépendance excessive** : Si les professionnels de la santé deviennent trop dépendants des systèmes d'IA, cela pourrait réduire leur capacité à prendre des décisions indépendantes et à exercer leur jugement clinique. L'IA doit être un outil d'aide, pas un substitut.
5. **Éthique et consentement** : L'utilisation de l'IA soulève des questions éthiques, notamment en matière de consentement des patients. Comment informer les patients sur l'utilisation de l'IA dans leur traitement ? Comment garantir qu'ils comprennent les implications ?

En résumé, l'IA dans la santé est une double épée tranchante. Elle offre des avantages considérables, mais il est crucial de la développer et de l'utiliser de manière responsable, transparente et éthique. Les professionnels de la santé, les chercheurs et les décideurs doivent travailler ensemble pour maximiser les avantages tout en minimisant les risques. 🌐 » On ne saurait mieux dire... Deux points, parmi d'autres, méritent d'être soulignés.

Tout d'abord, l'IA est le produit d'une industrie, celle des *Big Tech*. A en croire une récente enquête du *New York Times*³, la concurrence y est rude : tout est bon pour produire l'IA la plus performante. Or, pour y parvenir, il faut notamment des données, beaucoup de données. C'est ici que l'enquête devient intéressante : on y démontre que tous les coups sont permis pour s'en emparer. Le législateur peut bien multiplier les textes de loi qui entendent protéger les citoyens, il n'y a plus de droit, plus d'éthique, plus de règles : le respect de la vie privée et des droits d'auteurs n'existe tout simplement plus. Tout ce qui est en ligne est exploité. Quant à la peur d'un éventuel procès, elle n'existe pas puisque les amendes à payer resteraient dérisoires au regard des profits engrangés. Voilà qui nous met tous dans une situation délicate : en tant que soignant ou patient, en tant qu'acteur ou bénéficiaire qui exigeons les soins les plus efficaces, et donc le recours à l'IA, pouvons-nous accepter d'être les complices passifs d'un système qui s'appuie sur l'exploitation crapuleuse des données médicales de patients, et de leur vie privée, y-compris les nôtres ? Doit-on se résoudre à accepter que seule compte l'efficacité, peu importe les moyens pour y parvenir ? En droit, des poursuites peuvent être abandonnées lorsqu'il y a vice de procédure – même s'il ne fait aucun doute que le prévenu est coupable. De la même façon, serait-il insensé d'interdire l'utilisation d'une invention, aussi géniale soit-elle, s'il est démontré qu'elle a été développée par des moyens frauduleux ou illégaux ?

Ensuite, il faut bien constater que sur le terrain, l'IA remplace l'humain partout où c'est possible. Le scénario est trop souvent le même : une invention est promue au prétexte qu'elle va libérer du temps qui sera réinvesti dans la relation au patient. Mais une fois implémentée, cette innovation est suivie d'une vague de licenciement ou de non-renouvellement de postes correspondant au temps « libéré ». *Dura œconomica lex, sed lex !* Ainsi, déjà aujourd'hui, certains hôpitaux belges n'hésitent pas, par exemple, à réduire ou supprimer le personnel d'accueil, et à le remplacer par des IA. Face aux pénuries d'infirmières dans les institutions de

³ Metz C., Kang C., Frenkel S., Thompson S., Grant N. : "How tech Giants Cut Corners to Harvest Data for A.I.", *NY Times*, 8 avril 2024

soins, face aussi aux déserts médicaux dans certaines régions, il est difficile de résister à la tentation de recourir à l'IA, au lieu de développer des politiques capables d'attirer des professionnels. Les industriels travaillent d'ailleurs d'arrache-pied dans cette direction, certains proposant déjà aujourd'hui des « *CarePod* », c'est-à-dire des cabines de consultation automatisées... Le PDG d'une de ces entreprises américaines aurait ainsi déclaré : « Lentement mais sûrement, nous sommes en train de migrer tout ce qui va du médecin et de l'infirmière vers le matériel et les logiciels. En fait, nous ne croyons même pas qu'un cabinet médical devrait exister ».⁴ Et pourtant, « Copilot », notre « assistant IA au quotidien » le dit lui-même : « l'IA doit être un outil d'aide, pas un substitut. »

On comprend mieux pourquoi la vigilance s'impose : parce que l'IA est décidément l'œuvre d'humains 1.0... trop humains 1.0. Et ces derniers, manifestement, ne sont pas prêts de disparaître.

J.-M. Longneaux

⁴ Cité par A. Perret Morisoli, « La médecine du futur : « adieu médecins, bonjour machines ! », in *Rev méd Suisse* 2024 ; 20 : 902-903. Cfr [CarePod, un kiosque IA de proximité \(intelligence-artificielle.com\)](https://www.intelligence-artificielle.com)